

Marie BAIZE-VARIN,  
Marḥaba yā šabāya, yā šabāb!  
*Manuel d'arabe du Proche-Orient.*  
*Parler de Damas – niveau 1*

Villeurbanne, AraDic Monde Arabe, 2020,  
285 p., ISBN : 9782956050964

**Mots-clé :** dialecte, grammaire, méthode, syrien

**Keywords :** dialect, grammar, method, Syrian

L'ouvrage en question est issu des cours que donne son auteur aux élèves officiers de Saint-Cyr Coëtquidan depuis une vingtaine d'années. Reposant donc sur une solide expérience pédagogique, il vient renouveler les outils à notre disposition pour ce qu'il est convenu d'appeler le dialecte de Damas, et compléter les données désormais un peu plus anciennes voire désuètes que pouvait nous donner à voir le *Manuel du parler arabe moderne au Moyen-Orient* de Jean Kassab<sup>(1)</sup>.

L'ouvrage, bien construit, comprend douze leçons toutes structurées de la même manière : un dialogue incomplet, sous forme d'un texte à trous en transcription, à compléter à l'aide de l'écoute du fichier audio correspondant<sup>(2)</sup> ; le dialogue complet à la fois en transcription et en script arabe ; le vocabulaire du dialogue ; la traduction du dialogue ; une partie grammaticale, qui correspond aux éléments des dialogues dans la limite du niveau A1 du Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL), à quoi sont attachés des exercices d'application ; enfin un récapitulatif de conversation avec du vocabulaire, éventuellement sous forme d'expressions.

(1) Kassab Jean, *Manuel du parler arabe moderne au Moyen-Orient. I - cours élémentaire*, 2<sup>e</sup> éd., Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1987 [1970]. Ce manuel faisait suite à celui de Jean Cantineau (1899-1956) et Youssef Helbaoui (cf. Cantineau Jean et Helbaoui Youssef, *Manuel élémentaire d'arabe oriental (Parler de Damas)*, Klincksieck, Paris, 1953) et, plus loin encore dans le temps avant que cette terre du Levant ne dépende plus spécialement de l'aire d'influence française, à celui de Francis Edward Crow (dates inconnues, cf. Crow, Francis Edward, *Arabic Manual. A Colloquial Handbook in the Syrian Dialect for the Use of Visitors to Syria and Palestine, Containing a Simplified Grammar, A Comprehensive English and Arabic Vocabulary and Dialogues, the Whole in English Characters, Carefully Transliterated, The Pronunciation Being Fully Indicated*, Luzac & Co., London, 1901). L'A. mentionne également d'autres ouvrages pour l'arabe syrien (cf. p. 281).

(2) À trouver à l'adresse suivante : <[https://www.youtube.com/watch?v=-jx90Xq\\_J\\_I&list=PLIubwMbil0\\_nawGQy7\\_YDKTlbzhSlejaj&index=1](https://www.youtube.com/watch?v=-jx90Xq_J_I&list=PLIubwMbil0_nawGQy7_YDKTlbzhSlejaj&index=1)>

On l'a dit, le niveau A1 du CECRL est essentiellement visé, mais cela n'empêche pas l'A. de déborder vers le niveau A2, c'est-à-dire pour un utilisateur « élémentaire ». Peut-être est-on alors en droit d'attendre un second volume qui couvrirait, lui, le niveau B du CECRL, c'est-à-dire celui de l'utilisateur « indépendant ». Ce serait à souhaiter pour couvrir de manière plus exhaustive la grammaire de cette variante de l'arabe. À ce titre, les notions grammaticales qu'aborde le présent ouvrage sont les suivantes :

Le système d'écriture (p. 14-17), les chiffres de 1 à 20<sup>(3)</sup> (p. 18), l'article défini<sup>(4)</sup> (p. 19-21), l'adjectif de relation (p. 22-24), les pronoms personnels isolés et suffixes (p. 25), la phrase nominale au présent et sa négation (p. 35-37), la phrase simple (p. 38-39), les nombres de 20 à 100 (p. 40), le féminin des noms et des adjectifs (p. 47-49), le démonstratif<sup>(5)</sup> (p. 50-52), l'accent tonique (p. 63), la possession (p. 64-68 et p. 74-75), les verbes (p. 76-77), le temps [time] (p. 79-80 puis p. 132-135), l'expression de la volonté (p. 87-89), *kell* (p. 90), *šī* (p. 91), l'impératif (p. 103-105), la négation (récapitulatif) (p. 106-108), « Père » et « frère » (p. 109-111), l'inaccompli (conjugaison) (p. 122-125), l'inaccompli (utilisation) (p. 126-130), l'accompli (conjugaison et utilisation) (p. 143-145), le pronom suffixe (récapitulatif)<sup>(6)</sup> (p. 146-152), la proposition relative (p. 161-163), fonctionnement de la préposition *la-/li-* avec les verbes (p. 164-166), l'accompli des verbes concaves (p. 167-169), l'utilisation du verbe « être » *kān/yekūn* au passé (p. 176-179), les adjectifs de schème 'af ʿ al (p. 180-183), la conjugaison des verbes défectueux (inaccompli, accompli) (p. 192-194), les chiffres ordinaux (p. 197), le participe actif (formation)

(3) En fait les chiffres, c'est-à-dire les symboles de 1 à 9, et les nombres, composés de ces symboles, à partir de 10.

(4) On notera tout de même, d'un point de vue terminologique, une confusion entre détermination et définition (cf. p. 20, 23, 161-162). Sur ces questions, cf. Sartori Manuel, « Origin and Conceptual Evolution of the Term *taḥṣīṣ* in Arabic Grammar », dans Georgine Ayoub et Kees Versteegh (éds.), *The Foundations of Arabic Linguistics III. The Development of a Tradition: Continuity and Change*, E. J. Brill, Leiden, coll. « Studies in Semitic Languages and Linguistics » 94, 2018, p. 203-228, et Sartori Manuel, « Definition and Determination in Medieval Arabic Grammatical Thought », dans Manuela E. b. Gholfo et Kees Versteegh (éds.), *The Foundations of Arabic Linguistics IV. The Evolution of Theory*, E. J. Brill, Leiden, coll. « Studies in Semitic Languages and Linguistics » 97, 2019, p. 253-272.

(5) Où, malheureusement, la distinction entre adjectif et pronom démonstratifs n'est pas faite.

(6) Traitant de l'importance de ne pas confondre entre pronom personnel isolé et pronom personnel suffixe, l'A. aurait pu systématiser sa présentation puisqu'il suffisait de dire que le premier est sujet, le second objet (direct ou indirect), et ce même dans une structure comme *beddak*, quand bien même sa traduction par « tu veux » masque ceci.

(p. 205-208), le participe actif (utilisation) (p. 209-210), participe actif et inaccompli (récapitulatif) (p. 211-212), les nombres [100 et plus] (p. 213-214).

L'ouvrage se poursuit par une séquence didactisée autour de la chanson Leylat ʿīd (*laylat ʿīd*) de la chanteuse libanaise Fayrouz (cf. p. 215-223), suivie d'annexes (p. 225-280), composées des corrigés de thèmes des leçons 6 et 7 et de deux lexiques, français-arabe (p. 229-256) et arabe-français (p. 257-280). Il s'achève par une bibliographie restreinte (p. 281) et par la table des matières (p. 282-285).

Quelques remarques de forme peuvent être faites : le manuel dit faire le choix, tout à fait légitime, d'une translittération calquée sur celle de la revue *Arabica* à une exception près, le *ʿayn* étant donné ici selon sa graphie arabe ع. Toutefois, deux autres phonèmes ne bénéficient pas de la transcription d'usage. Il s'agit du *ḡīm* qui est normalement transcrit ḡ/Ġ : il s'agit du caractère *g/G* diacrité d'un hatchek, utilisé pour représenter la lettre ج. Le caractère utilisé ici est le ḡ/Ġ, utilisé dans l'écriture de l'azéri, du tatar, du tatar de Crimée, du turc, et dans plusieurs romanisations BGN/PCGN dont celle de l'azéri (cyrillique), du bachkir, du karatchaï-balkar et du tatar (cyrillique). De la même manière, le choix pour la transcription du *ḥā'* ne s'est pas porté sur *ḥ/H*, c'est-à-dire un *h/H* diacrité d'une brève souscrite, notamment utilisé dans la romanisation de plusieurs langues ou systèmes d'écriture comme l'arabe, l'akkadien, le hittite ou les hiéroglyphes égyptiens. Au lieu de cela, le texte propose *h/H*, c'est-à-dire un *h/H* diacrité d'un macron souscrit, notamment utilisé dans la romanisation Yaghoubi du pachto. Enfin, parfois la *hamza* est transcrite (ex. *ʿabū-* et *ʿaḥū* p. 109-110) et d'autres fois non (ex. *ana* p. 106) sans que la prononciation effective de celle-ci ne semble toutefois en cause. Quelques coquilles sont repérables comme « déterminé ou nom » (p. 161), « Remerciement » (p. 282) au lieu du pluriel pourtant utilisé (p. 1).

Quelques remarques de fond : si la possession est bien décrite comme relevant de l'annexion (cf. p. 64), ce que la grammaire de l'arabe nomme *ʿidāfa*, l'A. range toutefois sous cette catégorie ce qui aurait mérité d'en être distingué, à savoir l'expression du verbe « avoir » (cf. p. 65 et 150). De fait, *mon chien* et *j'ai un chien* sont deux structures tout à fait distinctes, en français comme en arabe : la première marque une possession par le biais, en arabe, d'une annexion (*kalbī*), la seconde décrit le fait d'avoir dans le cadre, en arabe, d'une phrase existentielle (*ʿindī kalb, maʿī kalb*) où les éléments à prendre en compte, pédagogiquement, sont les 3P (préposition, possesseur, possédé). L'A. souligne par contre bien la différence de sens à faire entre les deux prépositions, à savoir « avoir chez soi » et « avoir avec soi » (p. 65).

Plutôt que de faire usage des catégories grammaticales concernant les verbes (sains, parfaitement sains, redoublés ou sourds, hamzés, assimilés, concaves, défectueux), l'A. préfère, à raison pour ce niveau, simplifier la présentation en n'évoquant que des verbes réguliers et des verbes irréguliers ; les premiers sont notamment caractérisés par le fait de débiter par deux consonnes et les seconds, par le fait de commencer par une consonne et une voyelle. Sous ces derniers, on retrouve alors les verbes concaves, les verbes redoublés, mais également les verbes de formes augmentées II et III, et sous les premiers les autres verbes. Toutefois, les verbes défectueux seront également qualifiés d'irréguliers (p. 192) comme *ḥaka/yʿḥki* (p. 123). Concernant ces questions, la présentation étant simplifiée pour ce niveau, si un second volume venait à paraître pour le niveau supérieur, une présentation plus substantielle et plus détaillée, de même que plus systématique serait bien entendue attendue.

La présentation simplifiée de l'A. ne lui interdit pas la précision, comme lorsqu'elle aborde la question des racines et des schèmes en précisant bien que la racine n'est pas un mot, mais plutôt « une suite imprononçable de (semi-)consonnes qui s'actualise dans un mot qui sert de base à la formation des autres » (p. 180). En bref, les présentations de l'A. sont claires et concises, pédagogiquement éprouvées et efficaces. Dans un mouvement inductif plutôt que déductif, les notions sont tout d'abord vues de manière incidente au gré des leçons puis, plus tard, reprises et présentées sous une forme plus détaillée dans les points grammaticaux : l'étudiant a donc le temps d'assimiler de façon passive ces points grammaticaux avant de s'en voir proposer la présentation. La lecture est agréable et aérée, le tout formant un ensemble tout à fait utile aux étudiants qui désiraient se former à cette variante de l'arabe, en leur souhaitant de pouvoir un jour découvrir, eux aussi, cette Damas qui nous manque tant. La suite à ce manuel, sous la forme d'un second volume consacré au niveau supérieur, est vivement attendue.

Manuel Sartori

Aix-Marseille Université, CNRS, IEP, IREMAM